

Historique de l'orgue Loret de Wavre

C'est en 1844-1845, du temps du doyen Baugniet, qu'Hippolyte Loret, facteur bruxellois renommé, livra son nouvel orgue à l'église St-Jean-Baptiste à Wavre. Dans un premier temps et par mesure d'économie, il fut d'abord question d'adapter l'ancien instrument au goût du jour, tout en conservant les buffets et un maximum d'éléments. Toutefois, sur les conseils de Loret, on se dirigea vers un orgue pratiquement neuf.

En ce qui concerne le nouveau buffet, Loret comptait en confier la construction à Carlier de Nivelles, mais pris par le temps, il fut contraint de le livrer lui-même. Il s'agit d'une menuiserie très sobre où l'on réappliqua les chérubins et les anges musiciens qui décoraient l'ancien meuble. La façade du petit buffet de positif en balustrade fut conservée comme simple garniture. A propos de l'instrument même, Loret livra un nouveau sommier, une nouvelle mécanique, une nouvelle console en fenêtre pour les deux claviers, une nouvelle soufflerie et une majorité de nouveaux jeux.

Si nous avons décrypté plusieurs projets, une version définitive n'a pas été retrouvée; il n'est d'ailleurs pas certain qu'un tel document ait bien existé. On sait que l'ensemble de l'ouvrage coûta 3.200 F.

L'orgue de Wavre fut novateur sur plus d'un point. D'abord pour son sommier commun aux jeux des deux claviers; ensuite pour ses deux soufflets superposés, assurant chacun une pression de vent adéquate aux deux ouvrages; aussi pour ses claviers de 56 notes et l'originalité de plusieurs jeux, notamment les jeux gambés et le Hautbois. Quelques jeux de l'orgue précédent furent réutilisés: il s'agit du Bourdon 8 et de la Flûte 4 du Grand-Orgue et du Positif ainsi que de la Fourniture, de l'Octave 2 et d'une partie du Cornet du Grand-Orgue. Ils proviennent de l'orgue Grégoire Van Hagen de 1680, à moins qu'un nouvel instrument ait encore été construit vers 1720.

Dans les années 1880, l'orgue de Wavre fut entretenu par Charles Anneessens de Grammont, lequel y apporta des aménagements. Apparurent ensuite Augustin Verhulst de Herent, et Van de Loo de Rotselaar. Arrivé en 1931, le doyen Mottard nourrit le projet de renouveler complètement l'orgue mais l'on se contenta d'une simple restauration, qui fut confiée à Salomon Eyckmans.

L'orgue sortit considérablement endommagé de la seconde guerre mondiale: suite au dynamitage des ponts, la grande verrière de la tribune fut soufflée et le tout s'écroula dans l'instrument, désormais soumis aux intempéries. On para à l'immédiat.

Divers projets de restauration virent le jour sans aboutir. Finalement, c'est le projet de Roland Servais et Jean-Pierre Félix qui fut mis en chantier.

Issu d'une famille de facteurs d'orgues, organistes, carillonneurs et horlogers, Hippolyte Loret, auteur de l'orgue de Wavre, naquit à Termonde en 1810. Il s'installa à Bruxelles où il acquit une grande renommée, notamment par ses ouvrages monumentaux à l'église Notre-Dame du Finistère - actuellement en cours de restauration - et à l'abbaye d'Averbode. En 1850 parut le manifeste par lequel le célèbre musicologue François-Joseph Fétis, directeur du Conservatoire Royal de Bruxelles, dénonça l'état de médiocrité dans lequel était tombée la facture d'orgues en Belgique. Bien que non directement visé, Loret répliqua avec virulence; mal lui en prit car la personnalité écrasante de Fétis éloigna Loret du marché au bénéfice surtout de Joseph Merklin. Peu après, des dissensions familiales survinrent et Loret préféra émigrer à Paris. Il déploya une activité prodigieuse et construisit plus de 500 instruments - certains très novateurs - en Belgique, en France et en Amérique du Sud. Il décéda à Paris en 1879.

Jean-Pierre Félix, organologue

Auteur du projet de la restauration

Philosophie de la restauration de 1998-1999

Plus l'histoire d'un instrument est complexe, plus les décisions à prendre pour le restaurer sont difficiles. A cet égard, le passé de l'orgue de Wavre est simple: il s'agit d'un des premiers grands instruments de Loret, ne reprenant d'un orgue antérieur que quelques jeux harmonisés et quelques éléments sculptés. Même s'il était tentant de rêver aux sonorités de l'orgue Van Hagen qui l'a vraisemblablement précédé, le bon sens réclamait que l'on ne se hasarde pas à reconstituer un instrument plus ancien sur si peu d'éléments.

Par contre, l'avenir de l'orgue, lui, méritait réflexion: l'instrument n'aurait-il pas gagné à être amélioré ou agrandi? En effet, sa composition peut paraître un curieux mélange d'éléments archaïsants (Cornet, basse de Clairon et importante Fourniture de 4 rangs) et novateurs pour l'époque (Hautbois, jeux gambés présents aux deux claviers).

D'autre part, pratiquement tous les jeux du Positif apparaissent comme des doublons de ceux du Grand-orgue. Enfin bien qu'il compte 17 jeux réels, l'instrument ne possède pas de Pédale indépendante.

Ces éléments, à première vue limitatifs, nous ont pourtant incité à opter une restauration de l'orgue tel que Loret l'avait livré. Les observations réalisées à l'occasion du démontage complet de l'instrument ont conforté cette option et ont révélé des éléments originaux de la facture de Loret qui avaient disparu lors des restaurations successives.

Ainsi, une importante découverte apparue au démontage de l'orgue a été la trace d'un deuxième réservoir pour le clavier de Positif. Ce réservoir a été reconstitué et justifie à présent l'apparente doublure des jeux de chaque clavier: ceux-ci possèdent en réalité un caractère très différent, grâce à leurs pression d'alimentation distinctes.

D'autre part, des inscriptions au crayon sur la console et au sommier ont révélé l'existence d'un jeu de Nasard, provenant sans doute de l'orgue ancien.

L'observation de la mécanique démontée a accrédité l'hypothèse selon laquelle l'accouplement des claviers n'était pas d'origine. Ces éléments techniques, avec bien d'autres, sont révélateurs des recherches et des innovations de Loret.

L'orgue possède assurément une forte personnalité, et l'organiste devra s'y adapter ... mais n'est-ce pas la partie la plus originale et la plus passionnante de son métier?

Pour terminer, ajoutons en toute franchise qu'il y a quelques temps, nous désespérions voir l'aboutissement de ce projet de restauration dont le cahier des charges avait été établi ... en 1988. En effet, le dossier ayant trop traîné, n'a pu bénéficier des Dommages de guerre. Grâce au dynamisme de la Fabrique d'Eglise qui a pris ce projet à bras le corps, les tuyaux de l'orgue ont été 'parrainés' par de nombreux donateurs qui peuvent aujourd'hui apprécier le résultat de leurs générosités conjuguées.

Puisse cette réussite faire école: les orgues de notre pays en ont tellement besoin!

Roland Servais, docteur en musicologie
Auteur du projet

La restauration de 1998-1999

L'état de dégradation que présentait l'instrument avant démontage était particulièrement alarmant. Suite à l'intervention aux structures portantes de la tribune dans les années 1970, le buffet de l'orgue avait été disloqué. La plupart des autres éléments de l'orgue (tel que mécanique, tuyauterie, etc. ...) ont été dérangés et l'avaient rendu inutilisable.

Le démontage complet de l'ensemble s'avérait nécessaire. Chaque élément a été désassemblé et décollé (touvelles, ceinture, panneau., <, etc ...)

Après examen, le fond du meuble a été reconstruit à neuf en chêne pour la structure et en sapin pour les panneaux, en veillant à aménager un accès aisé à la laie du positif. L'assise du buffet a été rétablie en respectant une hauteur de fenêtre de claviers adéquate.

Plusieurs nouvelles découvertes sont venues modifier le déroulement de la restauration.

En effet, l'ancien soufflet de H. Loret laissa apparaître au moment du démontage des traces de béquilles commandant l'obturation d'un soufflet inférieur disparu. De plus, il comportait une ancienne sortie distincte, entretemps bouchée; ce qui laisse envisager la présence de deux soufflets alimentant l'orgue par deux porte-vents indépendants.

D'autre part, les laies du Positif et du Grand-Orgue avaient été réunifiées par un conduit central en contreplaqué, donc ultérieur à la construction de Laret.

Enfin, les paramètres d'embouchage de la tuyauterie du Positif et du Grand-Orgue étaient particulièrement différents de sorte qu'une pression forte, très bien supportée par la tuyauterie du Grand-Orgue, ne peut pas faire fonctionner correctement la tuyauterie à bouche de Loret au Positif. Celle-ci octavie alors invariablement. L'orientation vers le rétablissement de pressions distinctes par plan sonore était devenue impérative.

L'ensemble de la mécanique et des sommiers ont retrouvé leur position originale. Les claviers et le pédalier ont été, à cette occasion, avancés vers l'extérieur de la console et permettent à l'organiste un aplomb adéquat.

La hauteur du diapason d'origine (435 hz à 18°) est rétablie. Les sommets des tuyau et les entailles ont donc été ressoudés ou manchonnés quand les dégâts s'avéraient trop importants. La façade en zinc a été entièrement revue: de nombreux cordons de soudures étaient détériorés. Chaque tuyau de celle-ci a été pourvu d'une nouvelle fenêtre d'accord en plomb.

La tuyauterie est embouchée suivant des caractéristiques bien particulières. Celle en plomb, aux parois épaisses, à bouche large (1/3 de la circonférence) et haute (entre la 1/2 et le 1/3 de la largeur), aux longs aplatissements, peut être datée du XVII^e siècle. La sonorité exprimée est particulièrement stable et ample. Celle de H. Loret, aux marquages identifiables, aux corps en étain montés sur pied de plomb, aux aplatissements discrets, donne un caractère moelleux..

Les Trompettes et Clairon du Grand-Orgue ainsi que le Hautbois du Positif sont attribuables à Loret, tandis que la basse de Trompette étroite du Positif (appelée Basson) remonte au XVII^e (noyau carré en plomb, cuvettes en laiton à bec soudé, pointe en fer blanc).

Le souci de la restauration a été de continuellement respecter et mettre en harmonie ces témoins si différents, comme l'avait conçu en son temps Hippolyte Loret.

Bernard Couvreur, facteur d'orgue
Auteur de la restauration

Orgue Hippolyte Loret
Composition de l'instrument
(après restauration de 1998-1999)

Grand-Orgue (II)

56 touches, do 1 à sol 5

Bourdon 16

Montre 8

Bourdon 8

Salicional 8

Prestant 4

Flûte 4

Octave 2

Nasard 2 2/3

Fourniture IV

Cornet V d

Trompette 8 b+d

Tremblant

Positif (1)

56 touches, do 1 à sol 5

Bourdon 8

Viola 8 d

Prestant 4

Flûte douce 4 Basson-Hautbois 8 b + d

Pédale

25 touches, do 1 à do 3 accrochée au
Grand-Orgue

La restauration de 1998-1999

Auteur sde projet : Jean-Pierre Félix, organologue

& Roland Servais, docteur en muscologie

Auteur de la restauration : Bertrand Couvreur, facteur d'orgue

Bénédiction des orgues après restauration : 14 mars 1999

Concert inaugural : 06 juin 1999 par Michel Chapus

& 13 juin 1999 par Maximilienne Ghysaert

Organistes titulaires

Maximilienne Ghysaert de 1999 à 2004

Jean-Luc Thelin de avril 2007 à juin 2010

Guillaume Auvray à partir de janvier 2011

Infos, documentation et contacts

la paroisse Saint-Jean-Baptiste

place de la Cure 23 - 1300 Wavre - 010 23 49 80 - info@sjbw.be - www.sjbw.be